



SOCIETAS
SACRATISSIMI
CORDIS JESU

Bétharran



Vers

le **Chapitre**
général

2017

Fiches pour la réflexion communautaire

Vierge Marie, tu as accueilli avec joie
la vocation d'être la Mère de Dieu et la mère des hommes.
Tu t'es mise en route sans retard, rapidement
pour porter la Bonne Nouvelle à ta cousine Élisabeth.
À Cana, tu as présenté à ton Fils Jésus
les manques et les besoins matériels pour que la fête continue.
Au pied de la croix, tu es debout,
à ta place, sans te plaindre, sans demander un changement de position
pour participer pleinement à la mission de ton Fils.
Au cénacle, avec la communauté des disciples,
tu as invoqué l'Esprit-Saint ;
ils sont devenus des témoins courageux à travers le monde.
Dans ta maternelle tendresse,
regarde, tes fils, les Religieux de Bétharram,
en route vers le chapitre général.
Ils veulent en communauté reproduire et manifester
l'élan généreux du Cœur de ton Fils.
Donne à tous, religieux et laïcs,
d'être des missionnaires ardents et joyeux ;
qu'ils aient l'audace de répondre aux défis du monde d'aujourd'hui
sans retard, sans réserve, sans retour, par amour.
AMEN.

33. La pastorale en terme missionnaire exige d'abandonner le confortable critère pastoral du "on a toujours fait ainsi". J'invite chacun à être audacieux et créatif dans ce devoir de repenser les objectifs, les structures, le style et les méthodes évangélisatrices de leurs propres communautés.

Questions pour le partage en communauté

- > En tant que religieux, communauté, vicariat, que vivons-nous de ces dimensions de la mission ? Quels progrès pouvons-nous faire ?
- > Quelles options pouvons-nous prendre au niveau régional et au niveau de la Congrégation ? Que pouvons-nous partager ? Que pouvons-nous recevoir ?

3. Une Église « en sortie »

Evangelii Gaudium -

20. Aujourd'hui, dans cet " allez " de Jésus, sont présents les scénarios et les défis toujours nouveaux de la mission évangélisatrice de l'Église, et nous sommes tous appelés à cette nouvelle "sortie" missionnaire. Tout chrétien et toute communauté discernera quel est le chemin que le Seigneur demande, mais nous sommes tous invités à accepter cet appel : sortir de son propre confort et avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile.
21. La joie de l'Évangile qui remplit la vie de la communauté des disciples est une joie missionnaire. (...). Cette joie est un signe que l'Évangile a été annoncé et donne du fruit. Mais elle a toujours la dynamique de l'exode et du don, du fait de sortir de soi, de marcher et de semer toujours de nouveau, toujours plus loin. Le Seigneur dit : « Allons ailleurs, dans les bourgs voisins, afin que j'y prêche aussi, car c'est pour cela que je suis sorti » (Mc 1, 38). Quand la semence a été semée en un lieu, il ne s'attarde pas là pour expliquer davantage ou pour faire d'autres signes, au contraire l'Esprit le conduit à partir vers d'autres villages.
23. L'intimité de l'Église avec Jésus est une intimité itinérante, et la communion « se présente essentiellement comme communion missionnaire ». Fidèle au modèle du maître, il est vital qu'aujourd'hui l'Église sorte pour annoncer l'Évangile à tous, en tous lieux, en toutes occasions, sans hésitation, sans répulsion et sans peur.
24. L'Église "en sortie" est la communauté des disciples missionnaires qui prennent l'initiative, qui s'impliquent, qui accompagnent, qui fructifient et qui fêtent. (...) La communauté évangélisatrice, par ses œuvres et ses gestes, se met dans la vie quotidienne des autres, elle raccourcit les distances, elle s'abaisse jusqu'à l'humiliation si c'est nécessaire, et assume la vie humaine, touchant la chair souffrante du Christ dans le peuple. Les évangélisateurs ont ainsi "l'odeur des brebis" et celles-ci écoutent leur voix.

Communautés bétharramites dans une Église « en sortie »

Rome, 14 mars 2016

Chers Pères et Frères,

Nous sommes en plein chemin de Carême, un chemin pour nous purifier et renouveler notre baptême en célébrant Pâques. Un autre chemin s'ouvre avec cette lettre : la préparation du 27^e Chapitre général qui se tiendra à San Bernardino (Vicariat de Paraguay) du 6 au 24 mai 2017.

Avec le consentement de mon Conseil, j'ai pris la décision de convoquer le 27^e Chapitre général de la Congrégation du Sacré Cœur de Jésus de Bétharram aux lieux et dates susmentionnés (RdV 182; St. 9). Nous avons également décidé de nommer la « commission de travail » prévue au statut 10 de la Règle de Vie, en la personne des membres du Conseil de Congrégation.

Nous avons prévu de fêter saint Michel Garicoïts, le 14 mai 2017, avec des laïcs des trois Vicariats de la Région P. Auguste Etchécopar. Nous célébrerons l'Eucharistie le matin, nous déjeunerons ensemble, puis nous prendrons le temps de les « écouter ». Dans cette Région en effet, nombreux sont ceux qui prennent part à la mission à nos côtés. Sans eux, Bétharram serait incapable de mener à bien sa mission, tout spécialement dans l'éducation.

Avec la commission de préparation, nous nous sommes proposé d'identifier la mission bétharramite, ce qui la caractérise. « *Nous n'avons pas d'œuvres propres* », affirmait le P. Duvignau à ceux qui le consultèrent en 1968. Notre mission peut s'exprimer dans tout type de ministère : éducation, paroisse, santé, direction spirituelle, accompagnement de groupes, missions populaires... mais elle ne s'identifie à aucun d'entre eux. Plus qu'un ministère déterminé, la mission de Bétharram s'apparente à une « manière de faire » marquée par l'esprit d'obéissance : c'est lui qui nous rend libres, détachés, disponibles, capables d'abandonner ce qui nous occupe, aussi doués que nous y soyons, pour « sortir » sur-le-champ, là où les supérieurs nous appellent.

Saint Michel, cité à l'article 15 de la Règle de Vie, s'exprime en ce sens : « La fin de notre société n'est donc pas tant de prêcher, d'entendre des confessions, d'enseigner, etc., que de former des hommes propres et tout disposés à exercer saintement ces ministères, quand l'évêque ou le supérieur de la société les en chargera. La fin de la société est donc d'enfanter et de former des ministres tellement parfaits que, au premier signal de la volonté de l'évêque ou du supérieur, ils puissent être dignement choisis pour travailler au salut des âmes. »

Le pape François m'a fait réfléchir quand il a parlé de la dimension synodale de l'Église (discours du 17 octobre 2015). Comme vous savez, « synode » a le sens de « faire ensemble le chemin », « cheminer ensemble ». Cette notion est l'un des héritages les plus précieux du Concile Vatican II. Chacun sait comme il est nécessaire, exigeant, efficace et beau de « marcher ensemble ».

En tant que consacrés, même si la mission nous disperse dans la monde, notre manière d'être propre consiste à « marcher ensemble ». Cela exige de s'écouter les uns les autres, dans la fraternité communautaire, dans les assemblées de vicariat, les chapitres régionaux et généraux, les conseils. Et puis, il nous faut écouter les gens, jusqu'à « respirer en eux, et avec eux, la volonté de Dieu qui nous met en route ». Écouter aussi les pasteurs, les agents pastoraux, la conférence épiscopale, le Pape.

« Nous avons besoin de nous exercer à l'art de l'écoute, qui est plus que le fait d'entendre. Dans la communication avec l'autre, la première chose est la capacité du cœur qui rend possible la proximité, sans laquelle il n'existe pas une véritable rencontre spirituelle. L'écoute nous aide à découvrir le geste et la parole opportune qui nous secouent de la tranquille condition de spectateurs. C'est seulement à partir de cette écoute respectueuse et capable de compatir qu'on peut trouver les chemins pour une croissance authentique, qu'on peut réveiller le désir de l'idéal chrétien, l'impatience de répondre pleinement à l'amour de Dieu et la soif de développer le meilleur de ce que Dieu a semé dans notre vie. » (EG 171)

Nos communautés ne pourront être significatives si nous ne communiquons pas ce qui est essentiel pour nous, et si nous n'écoutons pas ce que le frère exprime. Sans communication et sans écoute, pas de rencontre possible entre frères, tant et si bien que les communautés se réduiront à la cohabitation de résidents. Mais comment serions-nous artisans d'une culture de la rencontre

ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bienveillance. Tout m'a été remis par mon Père ; personne ne connaît le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler. « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme. Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger. »

Questions pour le partage en communauté

- Qu'est-ce qui me touche dans ces références ?
- Qu'est-ce que cela me dit sur la mission ?
- Qu'est-ce que cela exige d'un religieux de Bétharram ?

2. Saint Michel et la mission d'Amérique

Rappel historique - Mission 1856

Questions pour le partage en communauté

- Quelles sont les étapes de cette mission (appel, besoin, discernement, décision, envoi, mise en œuvre, évolution) ?
- Qu'est-ce que cela a exigé des partants ?
- Quelle est notre « Amérique » aujourd'hui, du point de vue de la Congrégation ?

IDENTIFIER LA MISSION BÉTHARRAMITE

1. La mission de Jésus et de ses disciples

Manifeste du fondateur - la mission du Verbe incarné : « Au moment qu'il entra dans le monde, animé de l'esprit de son Père, il se livra à tous ses desseins sur lui, il se mit à la place de toutes les victimes : "Vous n'avez point voulu, dit-il, d'hostie et d'oblation, mais vous m'avez formé un corps ; les holocaustes et les victimes pour le péché ne vous ont pas plu. Alors j'ai dit : Me voici, je viens pour accomplir votre volonté, ô mon Dieu". (cf. Ps 39)

Il entra dans la carrière par ce grand acte qu'il ne discontinua jamais. Dès ce moment, il demeura toujours en état de victime, anéanti devant Dieu, ne faisant rien par lui-même, agissant toujours par l'Esprit de Dieu, constamment abandonné aux ordres de Dieu pour souffrir et faire tout ce qu'il voudrait : *exinanivit semetipsum factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis* (il s'est anéanti lui-même, se faisant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix). » (cf. Phi 2,6-11)

Mc 6,7-13 - idoneus, expeditus, expositus : En ce temps-là, Jésus appela les Douze ; alors il commença à les envoyer en mission deux par deux. Il leur donnait autorité sur les esprits impurs, et il leur prescrivit de ne rien prendre pour la route, mais seulement un bâton ; pas de pain, pas de sac, pas de pièces de monnaie dans leur ceinture. « Mettez des sandales, ne prenez pas de tunique de rechange. » Il leur disait encore : « Quand vous avez trouvé l'hospitalité dans une maison, restez-y jusqu'à votre départ. Si, dans une localité, on refuse de vous accueillir et de vous écouter, partez et secouez la poussière de vos pieds : ce sera pour eux un témoignage. » Ils partirent, et proclamèrent qu'il fallait se convertir. Ils expulsaient beaucoup de démons, faisaient des onctions d'huile à de nombreux malades, et les guérissaient.

Mt 11, 25-30 - la « manière » de l'Envoyé du Père : En ce temps-là, Jésus prit la parole et dit : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange :

de l'autre, si la fraternité, qui doit caractériser la vie religieuse, ne se traduit pas dans nos communautés par une communication authentique, profonde, entre nous ?

Nous sommes tous des frères qui « cheminent ensemble » à la rencontre du Christ, le Seigneur, dans l'Église comme dans la Congrégation. En son sein, nul ne peut « s'élever » au-dessus des autres. Au contraire, dans la Congrégation comme dans l'Église, il faut que quelqu'un « s'abaisse » pour se mettre au service des frères, tout au long du chemin. La Congrégation comme « l'Église est une pyramide renversée, dont le sommet se trouve en bas. C'est pourquoi on appelle "ministres" ceux qui exercent l'autorité : parce qu'ils sont les plus petits de tous. Ne l'oublions jamais. Pour les disciples de Jésus, hier, aujourd'hui et toujours, la seule autorité est autorité de service, le seul pouvoir est celui de la croix. »

Il est fondamental d'intégrer cette ecclésiologie de sorte qu'au lieu de nous diviser entre supérieurs et religieux, comme des ennemis qui s'affrontent ou qui poursuivent des objectifs opposés, nous nous aimions comme des frères, nous nous chargions les uns des autres, nous nous sentions impliqués dans la vie et la mission de tout religieux et de toute communauté – en définitive, c'est la seule chose qui compte dans la Congrégation. Les supérieurs, comme tout religieux, sont au service de chaque frère, de chaque communauté, de la vie et de la mission confiée par l'Église à la Congrégation en tout lieu où nous avons été envoyés.

Le « marcher ensemble », la communication, l'écoute et la rencontre ne sont pas contradictoires avec la « sortie » qu'exige la mission. La spiritualité de « sortie » est fondée anthropologiquement mais aussi théologiquement : « Celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera. » (Mc 8,35) On ne peut se réaliser qu'en sortant de soi : l'épanouissement personnel est la récompense du don de soi aux autres, dans le service. « Sortir » c'est être prêt à aller plus loin, à quitter ses sécurités, ce qu'on a réussi à construire, pour se rendre là où il y a encore beaucoup à faire, sans se préoccuper de soi, en s'occupant seulement du bien à réaliser aux périphéries. Si l'on réfléchit à certaines de nos présences actuelles, particulièrement les collèges, il est clair qu'au départ on était parti de lieux périphériques, dépourvus de structures éducatives ; mais aujourd'hui ces œuvres se retrouvent en centre-ville.

Le chapitre général est une opportunité exceptionnelle de « cheminer ensemble » en un endroit précis et pour un temps court, afin de « voir, juger, agir » sur l'état de fidélité des Bétharramites du monde entier à la spiritualité et à la mission confiée par l'Esprit, à saint Michel au XIXe siècle, et à nous aujourd'hui. Et après cette brève pause, reprendre notre « marche ensemble » dans la dispersion missionnaire des communautés. Il y a là la justification même de notre consécration. Il s'agit d'un temps d'écoute mutuelle, après avoir écouté le peuple et les pasteurs, dans le but de repérer les chemins où nous engager en réponse à la volonté de Dieu qui nous a rassemblés. Chaque religieux aura été acteur en élisant ceux qui le représenteront dans cette écoute et ce discernement. Toutes les voix ont ici la même valeur.

La préparation et la célébration du chapitre est un temps de grâce pour intensifier notre écoute de la Parole de Dieu et de la vie des hommes qui nous entourent, intensifier aussi notre prière pour avoir le courage de faire la volonté de Dieu et non celle de ceux qui parlent le mieux, ont le plus d'influence ou les idées les plus séduisantes. Ce doit être aussi un temps privilégié pour s'adonner aux œuvres de miséricorde, lesquelles manifestent ce que nous sommes vraiment.

La commission a préparé du matériel pour prier, réfléchir, échanger dans les réunions communautaires, les assemblées, les chapitres régionaux et au chapitre général. Ainsi ferons-nous en sorte que les délégués de tous les religieux reçoivent force, sagesse et lumière de l'Esprit Saint afin d'impulser un nouvel élan à notre famille, pour les six ans à venir, en fidélité à l'Évangile de la miséricorde et aux hommes de notre temps. Nous ne sommes pas seuls pour cela : nous pouvons compter sur notre Mère de Bétharram, sur saint Michel Garicoïts, le Père Etchécopar et tous les Bétharramites du ciel et de la terre ; ils intercèdent pour nous, pour que ceux qui incarnent le charisme aujourd'hui lui soient fidèles, et que leur dynamisme en attire d'autres sur ce chemin.

En lui, restons unis pour communier chaque jour au Me Voici du Cœur de Jésus.

Fraternellement en ce Cœur doux, humble et obéissant..

Gaspar Fernández Pérez scj
Supérieur général

Questions pour le partage en communautaire

J'espère que toutes les communautés feront en sorte de mettre en œuvre les moyens nécessaires pour avancer sur le chemin d'une conversion pastorale et missionnaire, qui ne peut laisser les choses comme elles sont. Ce n'est pas d'une « simple administration » dont nous avons besoin. Constituons-nous dans toutes les régions de la terre en un « état permanent de mission » (EG 25).

- > Raconte comment ta communauté perçoit et vit ce souhait du pape François.
- > Selon toi, que nous manque-t-il dans notre façon de vivre aujourd'hui la fraternité évangélique ?
- > Comment pouvons-nous unir les engagements assumés pour la mission aux engagements pris en communauté ? S'il y a des missions différentes en communauté, est-ce que tu réussis à harmoniser ta mission avec celle de tes frères ? Comment ? Et comment lutter contre la tendance à l'individualisme et aux murmures, « terrorisme communautaire », qui détruisent peu à peu la fraternité ? Parviens-tu aujourd'hui à harmoniser la mission que tu accomplis avec le mandat missionnaire que tu as reçu de la Congrégation ? Gardes-tu du temps pour répondre aux appels de la vie de la communauté, du Vicariat, de la Région, de la Congrégation ? Raconte ton expérience à ce sujet. Que suggères-tu pour que la Vie fraternelle en communauté soit une aide pour vivre de manière significative ta vocation et ta mission ?

4 - Terminer par un moment de prière.

Partir de Mc 4, 26-29. Saint Michel : « Le succès n'est pas notre affaire »... (DS § 235) ; saint Michel lui-même n'a pas vu la réalisation de son rêve (autres exemples : Charles de Foucault, pas de communauté de son vivant... ; saint Benoit : problèmes avec la communauté, poison...)

tentations contre la fraternité sont ce qui empêche le plus de cheminer dans la vie consacrée. La tendance individualiste est au fond une façon d'éviter de souffrir à cause de la fraternité. Saint Jean Berchmans disait que, pour lui, la plus grande pénitence était justement la vie communautaire. Parfois, il est difficile de vivre la fraternité, mais, si on ne la vit pas, on n'est pas fécond. Le travail, y compris "apostolique", peut devenir une fuite de la vie fraternelle. Si une personne ne réussit pas à vivre la fraternité, elle ne peut pas vivre la vie religieuse. » Les conflits communautaires sont inévitables : en un certain sens, ils doivent exister, si la communauté vit vraiment des rapports sincères et loyaux. C'est la vie. Rêver à une communauté qui n'aurait pas de frère en difficulté n'a pas de sens, et ne fait pas du bien. Si, dans une communauté, on ne souffre pas à cause de conflits, cela veut dire qu'il manque quelque chose. La réalité dit que dans toutes les familles et dans tous les groupes humains il y a du conflit. Et il faut assumer le conflit : il ne doit pas être ignoré. Si on le cache, il crée une tension, puis ça explose. Une vie sans conflit, ce n'est pas la vie. »...

Toutefois, dans tous les cas, il faut accompagner le conflit ... Mais comment faire ? Il me vient à l'esprit, dit le pape, l'histoire d'un jeune de 22 ans qui était en pleine crise de dépression. Je ne parle pas d'un religieux, mais d'un jeune qui vivait avec sa maman qui était veuve et lavait les vêtements de familles aisées. Ce jeune n'allait plus travailler et vivait dans le brouillard de l'alcool. La maman ne pouvait rien faire : simplement, chaque matin, avant de sortir, elle le regardait avec une grande tendresse. Ce jeune, aujourd'hui, est un personnage important : il a dépassé cette crise, parce que ce regard de tendresse de sa maman, à la fin, l'a secoué. Pensez à la tendresse qu'a vécue saint François, par exemple. La tendresse aide à dépasser les conflits. Et puis, si cela ne suffit pas, peut-être faut-il alors changer de communauté. » « Il est vrai, poursuit le pape, que parfois nous sommes cruels. Nous vivons la tentation commune de critiquer, pour notre satisfaction personnelle ou pour provoquer un avantage personnel. Parfois les crises de la fraternité sont dues à la fragilité des personnalités, et en ce cas, il est nécessaire de demander l'aide d'un professionnel, d'un psychologue. Il ne faut pas avoir peur de cela ; il ne faut pas craindre de tomber nécessairement dans le psychologisme. Mais jamais, jamais, nous ne devons agir comme des gestionnaires face au conflit d'un frère. Il faut que nous impliquions le cœur. »
(Spadaro : *Réveillez le monde*)

Préparation du 27^e Chapitre général

1. En observant la réalité :

- La communauté se réduit parfois au fait de vivre sous le même toit et donne peu de valeur à ce que signifie la fraternité : partager la vie, la foi, les biens et la mission. Comment évalues-tu ta propre expérience de fraternité ?
- Certains religieux semblent absorbés par leurs activités pastorales. Les gens les voient davantage comme des professionnels ou des fonctionnaires, et moins comme des hommes prêts à communiquer ce qu'ils ont vu et entendu dans leur rencontre avec le Christ. As-tu l'impression parfois de vivre cette contradiction entre le fait d'être témoin et le fonctionnaire ?
- Individualisme missionnaire. On constate une certaine incapacité à réaliser la mission en communauté. Une question se pose alors : qu'est-ce qui motive nos activités pastorales ?
- Dès lors que l'on n'identifie plus la mission aux œuvres, on n'arrive plus, semble-t-il, à repérer l'originalité de la mission bétharramite. Et pourtant...!

2. Proposition de matériel pour la réunion communautaire.

Notre vocation.

Pous nous, communauté et mission vont de pair.

Identifier la mission bétharramite.

3. Comment utiliser ce matériel ?

- On peut organiser trois réunions suivant les thèmes indiqués.
- On peut prendre le matériel proposé et le diviser en plusieurs parties en fonction des réunions que l'on entend organiser.
- Ce qui ne peut manquer, c'est un climat de prière. C'est uniquement devant notre Créateur et Seigneur que nous serons critiqués vis-à-vis de nous-mêmes.
- Ce qui ne peut manquer également, c'est l'examen attentif des conditions de notre vie personnelle et communautaire, ainsi que des motivations qui sous-tendent nos actions.
- Puiser de l'aide dans la Règle de Vie pour notre révision de vie.
- Partager dans un climat de confiance fraternelle ce que nous croyons, sentons, pensons et souhaitons...

- Avec beaucoup d'humilité, reconnaître nos fautes et corriger nos frères.
- Valoriser les éléments positifs que nous vivons et nous en réjouir.
- Échanger nos vues sur le Vicariat, la Région et la Congrégation.

4. Envoyer des propositions pour le XXVII Chapitre général.

Avec le consentement de la communauté, un secrétaire peut envoyer les propositions à la "Commission préparatoire du Chapitre général" (adresse de la maison générale). Il serait bon d'envoyer ces propositions également au Chapitre régional et de les soumettre à l'assemblée de Vicariat.

5. « Envoie ton Esprit, Seigneur, et renouvelle la face de la Terre. »

était demandé de passer une semaine ensemble chaque mois ou tous les deux mois dans la maison de la Mission à Chiang Mai. C'était l'occasion de partager les expériences, de prier ensemble, de vivre ensemble, d'écouter la conférence du supérieur, d'échanger des nouvelles... Beaucoup se rappellent encore comment le R. P. Mirande effectua la visite canonique de tous les postes de mission, à pied, en parcourant les chemins de montagne. Pour vivre ainsi la communauté, il est nécessaire que les membres de la communauté se mettent d'accord sur certains points, comme par exemple, les dates des rencontres, les thèmes à traiter, etc. C'est un projet communautaire.

Questions pour le partage en communauté

- > Comment les autres voient-ils notre mission... ? Est-ce qu'ils remarquent la différence avec les prêtres diocésains ? Est-ce que nous croyons nous-mêmes que nous menons notre mission de manière différente ?
- > Comment pouvons-nous entretenir et maintenir un esprit missionnaire particulier ?
 - a) Se référer à la prière (personnelle et communautaire), à la narratio fidei ou à la Lectio Divina.
 - b) Soutien réciproque dans la mission.
 - c) Disponibilité à partager la mission.

3. Ce que le Pape demande à propos de la fraternité

Le Synode sur la nouvelle évangélisation avait demandé aux religieux d'être témoins de la force humanisante de l'Évangile à travers la vie fraternelle. ... Le pape François rappelle que la veille, il a reçu la visite du prier de Taizé, frère Alois : « À Taizé, il y a des moines catholiques, calvinistes, luthériens... tous vivent vraiment une vie de fraternité. Ils sont vraiment un pôle apostolique impressionnant pour les jeunes. La fraternité a une force d'appel énorme. Les maladies qui touchent la fraternité, à l'inverse, ont une force destructrice. Les

VOCATION

façon dont la décrit le P. Mieyàa :

Les missionnaires ont été l'objet d'un soin particulier de la part de saint Michel Garicoïts :

- ▲ Tous sont réunis, une fois l'an, pour une retraite, dont il est le prédicateur;
- ▲ Il les rassemble encore, tous les huit jours, pour une conférence spirituelle, où il n'oublie guère leur présence.
- ▲ L'usage veut qu'ils se présentent encore à son bureau avant le départ pour la mission. Aucun ne se prive de cet accueil, où il prodigue ses conseils et précise ses directives.
- ▲ Enfin ils accourent tous à son cours de théologie morale, où l'on voit des vétérans à cheveux blancs se glisser entre les étudiants. (Mieyàa, T.III, 1043)
- ▲ Au retour de chaque mission, la coutume veut que chaque missionnaire monte chez lui. Avec eux, il se réjouit du succès, des triomphes parfois. Si l'on est abattu par les difficultés, découragé par un échec, il trouve des mots merveilleux qui remontent le moral, galvanisent les volontés. Souvent il prend note de leurs remarques. L'entretien ne s'arrête pas là. Chaque visiteur subit un interrogatoire sur sa conduite, à l'église et au presbytère. Il doit rendre compte de la marche de la mission, des circonstances favorables ou défavorables, des résultats obtenus. L'examen est poussé jusqu'au détail. Parfois en vue d'une plus grande exactitude, l'enquête est doublée d'un rapport écrit. Les renseignements ainsi recueillis sont couchés sur un cahier spécial, le cahier des Missions. (Mieyàa, T. III, 1042).

2. L'expérience de Thaïlande - Les missionnaires bétharramites qui furent expulsés de Chine sont restés dans le Nord de la Thaïlande. Et durant ces 60 années, ils ont évangélisé et organisé la vie des Chrétiens dans le diocèse de Chiang Mai. Le Supérieur général de l'époque les autorisa à vivre selon un style de vie itinérant dans leurs différents postes de montagne, car l'activité missionnaire était incompatible avec une vie commune en raison du manque de routes qui empêchait de se retrouver facilement. En revanche, il leur

Pour la prière du matin

1. Lecture de Is. 6, 1-8 :

¹ L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur assis sur un trône grandiose et surélevé. Sa traîne emplissait le sanctuaire.

² Des séraphins se tenaient au-dessus de lui, ayant chacun six ailes, deux pour se couvrir la face, deux pour se couvrir les pieds, deux pour voler.

³ Ils se criaient l'un à l'autre ces paroles : « Saint, saint, saint est Yahvé Sabaot, sa gloire emplit toute la terre. »

⁴ Les montants des portes vibrèrent au bruit de ces cris et le Temple était plein de fumée.

⁵ Alors je dis : « Malheur à moi, je suis perdu ! car je suis un homme aux lèvres impures, j'habite au sein d'un peuple aux lèvres impures, et mes yeux ont vu le Roi, Yahvé Sabaot. »

⁶ L'un des séraphins vola vers moi, tenant dans sa main une braise qu'il avait prise avec des pinces sur l'autel.

⁷ Il m'en toucha la bouche et dit : « Voici, ceci a touché tes lèvres, ta faute est effacée, ton péché est pardonné. »

⁸ Alors j'entendis la voix du Seigneur qui disait : « Qui enverrai-je ? Qui ira pour nous ? » Et je dis : « Me voici, envoie-moi. »

2. Psaume de méditation : psaume 39

² J'ai mis en Yahweh toute mon espérance : il s'est incliné vers moi, il a écouté mes cris.

³ Il m'a retiré de la fosse de perdition, de la fange du borbier ; il a dressé mes pieds sur le rocher, il a affermi mes pas.

⁴ Il a mis dans ma bouche un cantique nouveau, une louange à notre Dieu ; beaucoup le voient, et ils révèrent Yahweh, ils se confient en lui.

⁵ Heureux l'homme qui a mis en Yahweh sa confiance, et qui ne se tourne pas vers les orgueilleux, et vers ceux que le mensonge égare !

⁶ Tu as multiplié, Yahweh, mon Dieu, tes merveilles et tes desseins en notre faveur : nul n'est comparable à toi. Je

voudrais les publier et les proclamer ; ils surpassent tout récit.

⁷ Tu ne désires ni sacrifice ni oblation, tu m'as percé les oreilles ; tu ne demandes ni holocauste ni victime expiatoire.

⁸ Alors j'ai dit : « Voici que je viens, avec le rouleau du livre écrit pour moi.

⁹ Je veux faire ta volonté, ô mon Dieu, et ta loi est au fond de mon cœur. »

¹⁰ J'annoncerai la justice dans une grande assemblée; je ne fermerai pas mes lèvres, Yahweh, tu le sais.

¹¹ Je ne tiendrai pas ta justice cachée dans mon cœur ; je publierai ta fidélité et ton salut, je ne tairai pas ta bonté et ta vérité à la grande assemblée.

¹² Toi, Yahweh, ne me ferme pas tes miséricordes ; que ta bonté et ta vérité me gardent toujours!

2. L'originalité de la mission bétharramite

Règle de Vie 15 ; Dieu est Sauveur par son Fils Jésus Christ et par le don de son Esprit. Il cherche à manifester son nom et son visage « au fond des cœurs » où il entretient « comme une fermentation incessante ». Notre mission est de révéler ce visage de Dieu, par le témoignage de notre vie et l'annonce de la Parole.

« La fin de notre société n'est donc pas tant de prêcher, d'entendre des confessions, d'enseigner, etc., que de former des hommes propres et tout disposés à exercer saintement ces ministères, quand l'évêque ou le supérieur de la société les en chargera. La fin de la société est donc d'enfanter et de former des ministres tellement parfaits que, au premier signal de la volonté de l'évêque ou du supérieur, ils puissent être dignement choisis pour travailler au salut des âmes. »

Deux autres façons de vivre la communauté bétharramite :

Il est difficile de comprendre pourquoi il semble si ardu d'harmoniser communauté et mission comme en témoigne le renouvellement de la Congrégation à partir de Vatican II. Avant le Concile on mettait l'accent sur le fait de vivre ensemble, sous le même toit, en suivant avec ponctualité les activités communautaires : prières, repas, ministères demandés par l'œuvre... Ce qui dominait, c'était le critère quantitatif du temps passé ensemble. Aujourd'hui l'exigence communautaire passe davantage par le partage de la vie, de la foi, des biens et de la mission. Il s'agit plutôt de la qualité du temps passé ensemble. Nous en avons un exemple dans l'histoire de la Congrégation.

1. Du temps de saint Michel et peu après lui, les communautés n'étaient pas toutes les mêmes. Les communautés composées de professeurs étaient différentes de celles des missionnaires. Pendant l'été, une retraite était organisée pour les professeurs et une autre pour les missionnaires. Essayons d'imaginer ce que pouvait être la vie communautaire des missionnaires à la

arrivants et les partants étaient si nombreux que les apôtres n'avaient pas même le temps de manger.

Ils partirent donc dans la barque vers un lieu désert, à l'écart. Les voyant s'éloigner, beaucoup comprirent, et de toutes les villes on accourut là-bas, à pied, et on les devança. En débarquant, il vit une foule nombreuse et il en eut pitié, parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont pas de berger, et il se mit à les enseigner longuement.

Lc 10, 17-20

Les 72 revinrent tout joyeux, disant: « Seigneur, même les démons nous sont soumis en ton nom ! » Il leur dit : « Je voyais Satan tomber du ciel comme l'éclair ! Voici que je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds serpents, scorpions, et toute la puissance de l'Ennemi, et rien ne pourra vous nuire. Cependant ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis ; mais réjouissez-vous de ce que vos noms se trouvent inscrits dans les cieux. »

Pour le partage en communauté

> Pour commencer : Évangile des 72 qui sortent et reviennent (Lc 10,17) avec le désir de partager avec Jésus. Quelle joie missionnaire pouvons-nous partager aujourd'hui, à notre retour des "périphéries"?

> Moment de prière pour remercier le Seigneur de notre ministère et demander sa bénédiction...

3. La conversion de saint Michel (dans *L'Écho de Bétharram*, 1935)

« Mes sœurs, c'est "la Bonne Sœur" qui m'a converti. Lorsque j'étais jeune vicaire, je me croyais un petit personnage : moi qui avait gardé les troupeaux de ma mère, ayant vécu très pauvrement, je me laissais aller à l'afféterie et me parais des chaussures élégantes pour remplacer mes sabots de berger. Un jour, deux pieuses filles vinrent à mon confessionnal et me firent part de leur désir d'entrer en religion. Comme j'étais loin d'apprécier la vie pauvre et mortifiée des Filles de la Croix... je dis à mes pénitentes : "Au moins n'allez pas chez les Filles de la Croix... Allez plutôt chez les religieuses de Nay". Grâce à Dieu, mes Sœurs, elles furent plus fines que moi, leur confesseur, et entrèrent dans votre Congrégation. J'en étais là lorsque j'eus l'occasion d'entrer en relation avec "la Bonne Sœur" (c'est toujours de ce nom qu'il appelait la Fondatrice) ; en voyant la sainteté de cette âme d'élite, sa vie religieuse, sa pauvreté, je fus amené à réfléchir sur moi-même et je compris que je faisais fausse route. Ah ! mes sœurs, où serais-je sans elle ? car c'est elle qui m'a converti : c'est elle, après Dieu, que je dois le peu que je suis ; oui, je le dis, c'est elle qui m'a converti. »

Pour la rencontre communautaire :

La rencontre peut commencer par la lecture des §§ 7-8 de *Evangelii Gaudium*

7. La tentation apparaît fréquemment sous forme d'excuses et de récriminations, comme s'il devait y avoir d'innombrables conditions pour que la joie soit possible. Ceci arrive parce que « la société technique a pu multiplier les occasions de plaisir, mais elle a bien du mal à secréter la joie ». Je peux dire que les joies les plus belles et les plus spontanées que j'ai vues au cours de ma vie sont celles de personnes très pauvres qui ont peu de choses auxquelles s'accrocher. Je me souviens aussi de la joie authentique de ceux qui, même dans de grands engagements professionnels, ont su garder un cœur croyant, généreux et simple. De diverses manières, ces joies puisent à la source de l'amour toujours plus grand de Dieu qui s'est manifesté en Jésus

Christ. Je ne me laisserai jamais de répéter ces paroles de Benoît XVI qui nous conduisent au cœur de l'Évangile : « À l'origine du fait d'être chrétien il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive. »

8. *C'est seulement grâce à cette rencontre – ou nouvelle rencontre – avec l'amour de Dieu, qui se convertit en heureuse amitié, que nous sommes délivrés de notre conscience isolée et de l'auto-référence. Nous parvenons à être pleinement humains quand nous sommes plus qu'humains, quand nous permettons à Dieu de nous conduire au-delà de nous-mêmes pour que nous parvenions à notre être le plus vrai. Là se trouve la source de l'action évangélisatrice. Parce que, si quelqu'un a accueilli cet amour qui lui redonne le sens de la vie, comment peut-il retenir le désir de le communiquer aux autres ?*

Questions pour le partage en communauté

- Quelle est ta réaction à la lecture des paragraphes de E.G.?
- Raconte quelques éléments concrets de ta vocation (épisodes/expériences qui se sont révélés significatifs et décisifs)
- Le Chapitre général de 2011 demandait des communautés ouvertes et accueillantes :
 - * Est-ce que cela a été fait en communauté?
 - * Quelles ont été les difficultés rencontrées?
 - * Que suggères-tu pour que cette ouverture se concrétise ?...
- Raconte une expérience de vocation vécue avec un jeune.

POUR NOUS, COMMUNAUTÉ ET MISSION VONT DE PAIR

L'objectif de la vie fraternelle en communauté est de créer l'unité des cœurs entre des personnes différentes les unes des autres sous divers aspects de la vie. L'unité est atteinte autour de la foi en Jésus Christ, la consécration, la spiritualité, la mission. Il s'agit de cultiver ce qui nous unit : Un seul Dieu et Père de tous, un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême (Éph. 4, 1-7), une Parole, une Eucharistie, un charisme, saint Michel Garicoïts, un patrimoine, une histoire glorieuse et un futur plus glorieux encore à construire.

La différence n'est pas un obstacle, mais un défi qui m'amène à accepter dans un esprit de pauvreté ce que l'autre possède et qui me manque ; et à donner avec générosité ce que je possède et qui manque à mon frère. Ceci fait de la communauté le lieu adapté pour pratiquer le commandement de l'amour envers ceux que nous traitons comme des frères, fils du même Père.

C'est l'expérience de la communion ecclésiale, la grande valeur que l'Église est appelée à porter au monde d'aujourd'hui. L'Église est un mystère de communion missionnaire. L'église, foyer et école de communion, disait saint Jean-Paul II. Les communautés religieuses, ayant un nombre réduit de membres, se prêtent à être des lieux privilégiés où l'on vit la spiritualité de communion et où l'on en témoigne.

1. Jésus et ses disciples sont missionnaires en communauté

Mc 6, 30-34

Les apôtres se réunissent auprès de Jésus, et ils lui rapportèrent tout ce qu'ils avaient fait et tout ce qu'ils avaient enseigné. Et il leur dit : « Venez vous-mêmes à l'écart, dans un lieu désert, et reposez-vous un peu. » De fait, les